

Le chant choral à l'honneur

« On peut, en chœur,
chanter très vite
à haut niveau.
L'avantage du chant
collectif,
c'est d'être
à la portée de tous. »

**De nombreuses œuvres
de Rémi Gousseau
sont nées dans sa maison de Puisaye.**



Remis au goût du jour par le film *Les choristes*, le chant collectif en retrouvant ses lettres de noblesse a retrouvé un public. A tel point que TF1 a décidé de programmer, samedi, une grande soirée : *Les 500 choristes ensemble*. Rémi Gousseau, compositeur et chef d'orchestre reconnu, chante lui depuis l'âge de 8 ans. Directeur de la Maîtrise (1) Saint-Louis-de-Gonzague (130 enfants de 6 à 18 ans répartis en 5 chœurs) et de la toute nouvelle Maîtrise de Puisaye, il analyse pour nous le phénomène.

l'Yonne Républicaine. Comment expliquez-vous l'engouement des jeunes pour le chant ?

Rémi Gousseau. Le film *Les choristes* a redonné sa place au chant collectif qui met la voix en avant, contrairement au phénomène *Star academy* qui prône lui le show individuel à l'américaine, avec des voix créées pour le micro. Alors que dans la culture populaire française (sauf au pays basque et en Alsace) il était considéré comme quelque chose d'efféminé, il se trouve maintenant dé-ridiculisé.

Depuis quand le chant collectif souffrait-il de cette image péjorative ?

L'histoire du chant en France est aussi compliquée que l'histoire de France... Notre pays comptait,

avant la Révolution française, entre 400 et 500 maîtrises, liées au monde religieux. Ensuite la seule musique autorisée a été la musique militaire et la voix a disparu. Les maîtrises ont repris leur essor sous le Second Empire et le chant collectif est revenu en force par l'intermédiaire des églises (les conservatoires n'enseignaient que le chant lyrique).

La séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 a causé une nouvelle crise car il n'y avait plus d'argent pour financer, mais des maîtres de chapelle ont été repris par l'église et des prêtres musiciens formés. Face à eux, les patronages laïcs ont monté les sociétés de chant populaire.

En 1960, quand les églises se sont séparées de leurs chorales, les deux sphères laïques et religieuses se sont rejointes pour aboutir en 1980 à la renaissance des maîtrises. Depuis elles ont continué à vivre et ont même fait leur apparition dans les conservatoires. Il y en a entre 40 et 50 en France actuellement. Le film *Les choristes* est venu se greffer sur ce phénomène naissant.

Vous entamez votre 5^e année à la tête de la Maîtrise Saint-Louis-de-Gonzague. Qu'enseignez-vous à vos élèves ?

Qu'il faut travailler. Selon un principe très clair : on ne déforme et on ne fatigue pas une voix ; on lui donne juste de quoi bien chanter et être sonore. Et ça c'est valable pour un chanteur de variété comme pour un autre. CQFD pour la *StarAc* parce que ça veut dire qu'ils ne reçoivent pas les bons cours.

Il faut d'abord apprendre à respirer. Plus vous allez mettre de pression d'air dans le « diaphragme » (un muscle imaginaire qui se trouverait à hauteur du ventre), plus vous allez avoir de puissance. On n'a que deux cordes vocales et on ne peut pas les changer. Elles ne supportent qu'une chose : être mises en sympathie ; alors elles ne s'abîment pas. On devrait enseigner ça à l'école. Il suffirait d'une heure par semaine dès le primaire et la France chanterait.

Pourquoi en vouloir à l'émission *Star academy* ?

Ce qui me fâche, c'est surtout l'idée qu'on peut apprendre en six mois. Pour faire un bon chanteur seul il faut dix ans. Par contre on peut, en chœur, chanter très vite à haut niveau. C'est ça l'avantage du chant collectif : c'est à la portée de tous.

(1) Chœur d'enfants et d'adolescents.

**Propos recueillis
par Nathalie HADRBOLEC.**